1
Rupture et terre battue

– Je te l'ai déjà expliqué un millier de fois, Sacha !

– Je ne comprends rien ! me suis-je écrié. Tu peux encore me le répéter jusqu'à la fin de ta vie, je n'y comprendrai jamais rien !

Ma mère et moi étions dans la cuisine. Elle me regardait en secouant la tête. J'étais nul en maths, il allait bien falloir qu'elle l'accepte un jour.

Avant de perdre son boulot, il y a six mois, maman était comptable. Elle aime les chiffres d'un amour passionnel. En revanche, elle a toujours détesté m'aider à faire mes devoirs. Elle

dit que c'est comme rapporter du travail à la maison. Le genre de sale travail qui vous gâche la soirée.

Heureusement pour moi, la porte d'entrée a claqué. On a vu passer Lucie dans le couloir. Elle a jeté son sac dans le salon, puis elle a couru s'enfermer dans sa chambre.

Maman a levé les yeux au ciel. Elle a pris dix secondes pour évaluer la situation et elle m'a dit :

– Je vais voir ce qui se passe avec ta sœur mais je te garantis que tu ne sortiras pas de cette maison sans avoir résolu ces équations !

Je me suis retrouvé tout seul à la table de la cuisine et, comme d'habitude dans ces cas-là, j'en ai profité pour appeler Juliette.

– Qui c'est ? a-t-elle aboyé après deux sonneries.

– C'est le bureau des Débiles. On voudrait vous nommer Président-Directeur Général.

– Je dois refuser, m'a annoncé Juliette avec regret. Mais je connais quelqu'un de bien plus qualifié pour le poste.

– Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé.

– Rien. Je regarde la télé. Il y a un gros type qui peut gagner cinq mille euros s'il accepte d'avaler une araignée vivante.

Mes parents refusaient qu'on ait la télévision. Du coup, je ne savais jamais si elle se moquait de moi ou pas.

– Tu peux me filer les réponses du devoir de maths ? Ma mère ne me lâche pas…

– Tu notes ? 25, 4 x, y 12 et la dernière est impossible. Je ne t'explique pas pourquoi parce que je sais que tu t'en fous.

– Merci ! Tu es la meilleure !

– Meilleure que toi en maths ? C'est pas très compliqué.

– Ta mère est rentrée ?

– Pas encore. Demain, je pense…

– Je dois te laisser. À demain, grosse tête.

– À demain, gros nul.

On a mangé tous les trois, papa, maman et moi, tandis que Lucie pleurait dans sa chambre. « Arthur lui a dit que c'était fini » était la seule explication que maman avait bien voulu nous

donner. Après ça, elle s'était lancée dans la préparation d'une sorte de hachis parmentier dont elle avait exclu un à un les trois quarts des ingrédients parce qu'elle ne se rappelait plus la recette. Le résultat était un mélange de viande hachée et de patates surmonté de tomates en cubes.

– Je ne sais pas ce qui me retient d'aller casser la figure à ce garçon, a dit papa en cherchant avec sa fourchette un truc comestible dans son assiette.

J'ai croisé le regard de maman, qui m'a fait les gros yeux.

Il faut savoir que mon père, c'est un mètre soixante-dix pour soixante kilos. Il est aussi impressionnant qu'une tortue d'aquarium qui aurait eu des cheveux un jour mais qui les aurait tous perdus. Il porte une moustache, à laquelle il accorde un soin jaloux alors qu'il ferait mieux de nettoyer de temps en temps les immenses verres de ses immenses lunettes.

– Ne sois pas ridicule, Jean, a répondu ma mère. Ce n'est qu'un chagrin d'amour. Elle en aura d'autres…

– Je n'aime pas voir ma fille souffrir, c'est tout.

– Mais c'est normal qu'elle souffre, elle a seize ans, bon sang !

Elle a posé son menton dans sa main avec un air béat.

– Je me souviens quand j'avais son âge, j'en pinçais pour un beau moniteur de voile. C'était l'été, à Biarritz. Dieu qu'il était beau… À la fin des vacances, il a embrassé ma copine Bernadette, ça m'a littéralement brisé le cœur.

– Oui, bon, ça va, a dit mon père, agacé, moi aussi j'ai eu des chagrins d'amour. Cette petite qui vivait en face de chez mes parents. Évelyne… Elle venait me voir tous les jours à la sortie du lycée. Et puis un jour, sans crier gare, toute la famille a déménagé dans le Nord. Je ne l'ai plus jamais revue…

– Tu vois ! a fait maman, triomphale. Si Évelyne n'avait pas déménagé et si mon beau moniteur n'avait pas embrassé ma copine, on ne se serait peut-être jamais rencontrés et on serait passés à côté de tout ça !